

## Chronique RP

Marc Sévigny  
relationspubliques@infopresse.com



L'actualité des relations publiques analysée par un spécialiste. Retrouvez et commentez la chronique RP sur Infopresse.com.

# Philanthropie et capitalisme, même combat ?

Qu'ont en commun Warren Buffett, Bill Gates, George Soros, Michael Bloomberg, Oprah Winfrey et Angelina Jolie ? Ils sont l'avant-garde d'un nouveau courant en philanthropie baptisé *philanthrocapitalism*, thème exploité par les auteurs Matthew Bishop et Michael Green dans un ouvrage sous-titré : *How the rich can save the world*. Ces super-riches, en usant de leur fortune ou de leur influence, peuvent-ils vraiment sauver la planète ?

Vers 1889, Andrew Carnegie, l'un des hommes les plus riches de son temps, croyait qu'il en allait du devoir des multimillionnaires de redonner une grande partie de leur fortune à des institutions ou des causes servant le bien public. Plus d'un siècle plus tard, il inspire Bill Gates qui a créé avec sa femme une fondation qui investit des sommes colossales dans des projets visant à construire un monde meilleur, particulièrement chez les plus démunis. C'est ce qu'il décrit comme du capitalisme créatif, un mouvement d'entrepreneuriat social auquel il se consacre aujourd'hui à plein temps et dans lequel Warren Buffett a décidé de verser pas moins de 31 milliards de dollars tirés de sa fortune personnelle !

Plus près de nous, à Montréal, l'homme d'affaires et entrepreneur John Molson décrivait ainsi la responsabilité sociale de son entreprise il y a de cela plus de 200 ans : « *Nous sommes partie d'une plus large communauté qui dépend du rôle que chacun y joue* ». Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, Molson-Coors continue de mettre en pratique cette philosophie propre aux deux familles en consacrant 1 % des profits de la société à l'investissement communautaire, mais surtout en intégrant cette philosophie à sa stratégie de marque et en y associant étroitement l'ensemble de ses employés. Cette approche de philanthropie stratégique est désormais la norme chez plusieurs grandes et moins grandes corporations, et cela bien au-delà de ce que d'aucuns décrivent comme du simple maquillage.



Pierre Boivin (à gauche), président du Canadien de Montréal et Kevin McCort (au centre), président de Care Canada, ont pris part à la cinquième édition du Forum Tremblant sur la responsabilité sociale de l'entreprise et la durabilité.

Faut-il faire plus ? Lors d'une récente conférence sur le sujet, le président du Canadien de Montréal, Pierre Boivin, notait avec à-propos que le don corporatif ne suffisait plus, que les gouvernements n'avaient plus de ressources et que les individus s'étant le plus enrichis lors des années de forte croissance économique étaient maintenant appelés à redonner à la société. Or, cette idée du capitaliste philanthrope a encore peu de modèles chez les Québécois francophones malgré les Jean Coutu, André Chagnon ou encore Céline Dion qui, elle, ferait partie des « célanthropistes » (célébrités philanthropes) aux côtés d'Angelina Jolie, Shakira ou Bono.

## « Les Canadiens sont moins généreux qu'ils ne le pensent »

En sommes-nous au point où les riches, les entreprises et les donateurs ordinaires en viendront à prendre le relais des gouvernements, voire des ONGs, dans la solution aux problèmes sociaux, petits et grands ? Le président et chef de la direction de CARE Canada, Kevin McCort, nous incite à plus de réserve.

« *Les Canadiens sont moins généreux qu'ils ne le pensent* », dit-il. C'est particulièrement vrai des dons pour les causes internationales, qui recueillent la part congrue des dons du Canada, peut-être parce qu'il s'agit de projets lointains dont les résultats sont parfois difficiles à évaluer. En comparaison, la philanthropie de type privé aux États-Unis est florissante (300 milliards \$ par an) et représente une contribution sociale majeure, l'équivalent de la moitié des argents que le gouvernement fédéral américain consacre à ces mêmes problèmes.

Reste à voir si cette générosité se maintiendra en temps de récession ou de ralentissement économique et si les super-riches continueront d'être au rendez-vous. Quoi qu'il en soit, les entreprises et leurs dirigeants ont une responsabilité en philanthropie, et celle-ci sera d'autant plus efficace sur le terrain qu'elle sera articulée en fonction d'objectifs clairs, alignée sur les priorités et intégrée étroitement à la culture de l'organisation. ●

MARC SÉVIGNY EST ASSOCIÉ DIRECTEUR DU BUREAU MONTRÉALAIS DU CABINET DE RELATIONS PUBLIQUES NATIONAL.